

## LE TIERS-ORDRE DANS LE PRESENT.

### IV

Le présent comme le passé, a ses partisans du luxe, et ses amis de la pauvreté chrétienne. Aujourd'hui je veux, pour encourager nos Tertiaires à bien garder cette vertu du Séraphique Père, leur rapporter quelques détails de la vie d'une femme peu ordinaire, mère d'un illustre et saint Tertiaire de nos jours, et qui l'a puissamment aidé à sauver beaucoup d'âmes. Nous aurons, je l'espère, l'occasion de reparler de Marguerite, mère de Dom Bosco ; pour le moment disons quelque chose de son amour pour la pauvreté.

Sur le point de mourir cette éminente chrétienne fit appeler près de son lit ses deux fils et ses petits-enfants. Jean (Dom Bosco) appela Joseph.

“ Elle les entretint tous ensemble et séparément, pour leur exprimer ses derniers désirs. A Joseph elle recommanda de bien élever ses enfants, *et sans les faire sortir de la modeste condition de leurs aïeux*, à moins qu'ils ne montrassent des dispositions particulières pour les études. “ La misère a ses tentations, lui dit-elle, mais la richesse en a d'autres beaucoup plus dangereuses ; je souhaite à mes petits-enfants le sort qui fut le mien : vivre à l'aise, mais en travaillant. . . .

“ Mon bon Jean, je vais te parler comme en confession, mais tu es maintenant une autorité, et, comme toutes les autorités du monde, circonvenu par la flatterie et en danger de ne connaître guère que les vérités agréables. Aie grande confiance en ceux qui travaillent avec toi à la vigne du Seigneur, mais ne les laisse pas perdre de vue la gloire de Dieu. Songe qu'au lieu de la gloire de Dieu, plusieurs recherchent leur propre gloire. *Dédaigne la splendeur et l'élégance dans tes œuvres ; aie pour guide la pauvreté effective et réelle*. Plusieurs aiment la pauvreté de nom, mais pas en réalité ; ou chez les autres, mais pas pour eux-mêmes ; ta famille aura beau s'agrandir, il faut qu'elle reste pauvre et qu'elle soit humble. . . .”

Cette femme, qui avait certainement l'esprit de S. François, mourut le 25 novembre 1856. Ses funérailles furent modestes, mais très émues et émouvantes. Les quinze à seize cents enfants qui accompagnaient sa dépouille mortelle, avaient toujours trouvé en elle un cœur de mère.

“ La pauvreté que Marguerite recommandait à son fils fut sa compagne jusqu'à la fin de sa vie ; l'abondance, qui à certains jours commençait à relever l'ordinaire des enfants, n'exista point pour elle. Il lui arrivait souvent de